

Livre de l'Apocalypse (Traduction Nouvelle Bible Second)

Chapitre 21

¹Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. ²Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la Jérusalem nouvelle, prête comme une mariée qui s'est parée pour son mari. ³J'entendis du trône une voix forte qui disait : La demeure de Dieu est avec les humains ! Il aura sa demeure avec eux, ils seront ses peuples, et lui-même, qui est Dieu avec eux, sera leur Dieu. ⁴Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu.

⁵Celui qui était assis sur le trône dit : De tout je fais du nouveau. Et il dit : Ecris, car ces paroles sont certaines et vraies. ⁶Il me dit : C'est fait ! C'est moi qui suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif, je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement. ⁷Tel sera l'héritage du vainqueur ; je serai son Dieu, et lui sera mon fils.

⁸Mais pour les lâches, les infidèles, les êtres abominables, les meurtriers, les prostitués, les sorciers, les idolâtres et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre : c'est la seconde mort.

⁹Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes pleines des sept derniers fléaux vint parler avec moi. Il me dit : Viens, je te montrerai la mariée, l'épouse de l'agneau. ¹⁰Il me transporta, par l'Esprit, sur une grande et haute montagne, et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu. (...) ²²Je n'y vis pas de sanctuaire, car le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, est son sanctuaire, ainsi que l'agneau. ²³La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour y briller, car la gloire de Dieu l'éclaire, et sa lampe, c'est l'agneau. ²⁴Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire. ²⁵Ses portes ne se fermeront jamais pendant le jour — or là il n'y aura pas de nuit. ²⁶On y apportera la gloire et l'honneur des nations. ²⁷Il n'y entrera jamais rien de souillé, ni faiseur d'abomination ou de mensonge, mais ceux-là seuls qui sont inscrits dans le livre de la vie de l'agneau.

Chapitre 22

¹Il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, sortant du trône de Dieu et de l'agneau. ²Au milieu de la grande rue de la ville et sur les deux bords du fleuve, un arbre de vie produisant douze récoltes et donnant son fruit chaque mois. Les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des nations. ³Il n'y aura plus de malédiction. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la ville. Ses esclaves lui rendront un culte ; ⁴ils verront son visage, et son nom sera sur leur front. ⁵La nuit ne sera plus, et ils n'auront besoin ni de la lumière d'une lampe, ni de la lumière du soleil, car c'est le Seigneur Dieu qui les éclairera. Et ils régneront à tout jamais.

Chers amis,

Quand j'ai annoncé au président de notre conseil que j'allais prêcher sur le livre de l'Apocalypse, j'ai bien vu qu'il était un peu inquiet. C'est qu'il faut bien l'avouer, c'est un livre que nous lisons peu (parce qu'il est difficile à lire !). Pourtant je suis frappée par l'abondance d'allusions faites à ce livre biblique dans notre société... Regardons simplement les titres de quelques livres parus récemment, et pas dans la littérature marginale de ceux qui s'échinent à calculer la date précise de catastrophes gigantesques que Dieu nous enverrait par cataclysme interposé : « Premier bilan après l'apocalypse » (Frédéric Beigbeder), « le fanatisme de l'Apocalypse » (Pascal Bruckner), « du bon usage des catastrophes » (Régis Debray)...

C'est un thème à la mode. Peut-être par ce qu'il nous offre malgré tout un langage pour essayer de penser « ce qui nous arrive ». Cet espèce de « grand dérangement » dont nous percevons bien les uns et les autres qu'il dépasse amplement la simple réalité d'une « crise » passagère, que celle-ci soit économique, écologique, sociologique, politique ou religieuse... Nous savons tous, au-delà de nos analyses particulières (que je ne détaillerai pas ici), qu'aujourd'hui nul ne voit clair sur la direction à suivre et sur les actions à entreprendre pour continuer à avancer. Nous sommes comme tétanisés dans un brouillard désagréable qui ne peut faire qu'amplifier l'angoisse. Et c'est en fait cet état-là qui est stigmatisé par l'emploi de l'imaginaire apocalyptique : la sensation d'un monde qui s'écroule sur lui-même sans que nul ne puisse échapper à la catastrophe. Dans ce contexte, qu'un mouvement de jeunesse ose fêter son centenaire avec le slogan « 100 ans d'avenir » sonne presque comme une provocation. Quel avenir y a-t-il à entrevoir là ? Qu'est-ce que ces jeunes cherchent à partager avec nous puisque ce n'est pas les douleurs articulaires d'une vieille dame acariâtre ? 100 ans d'avenir... Et bien justement, c'est là que nous rejoint l'Apocalypse.

Parce que justement, il y a un vrai mal-entendu sur l'Apocalypse. Si ce livre emploie effectivement des images chocs, c'est certes pour nous rejoindre dans les aspects les plus violents de nos existences, mais surtout pour nous proposer une autre vision du monde. L'Apocalypse ne déconstruit les représentations que pour en proposer une autre. Le premier ciel, la première terre et la mer qui disparaissent laissent place à un ciel nouveau et à une terre nouvelle (21, v1).

Littéralement, « apocalypse » cela ne veut pas dire « catastrophes » mais « révélation » au sens quasi photographique (enfin... en tout cas du temps où on développait les photos à partir de pellicules !) du terme : la réalité est plongée dans le bain d'une parole qui fait apparaître autre chose que ce qui est visible au premier abord. Mais de cela, il n'est jamais question dans notre société. Il y a comme une impossibilité collective à entrevoir un au-delà de « ce qui nous arrive », à penser des utopies capables de nous remettre en mouvement. Oser dire « 100 ans d'avenir » aujourd'hui, c'est pourtant oser se positionner résolument à cette charnière d'une réalité qui ne se satisfait pas d'elle-même mais ose attendre autre chose, guetter un horizon qui forcément existe au-delà des nuages.

C'est ce que fait aussi le texte lu ce matin. Il se trouve justement à la fin du livre de l'Apocalypse, dans ces lignes que l'on ne lit jamais parce que on s'arrête

avant en général, terrifié. C'est pourtant là je crois que commence la foi chrétienne. Elle fixe son regard résolument sur une vision utopique du monde. Elle nous montre un lieu qui n'en est pas un, une « Jérusalem nouvelle » aux portes grandes ouvertes qui ne se trouve pas avec nos points de repères habituels dans l'espace dans le temps. Il est vain de brancher son GPS ou d'avoir le nez sur la montre pour s'orienter ici. Il faut plutôt ouvrir ses yeux et ses oreilles pour que résonne au cœur même de nos existences l'horizon proposé.

Une seule phrase résume le propos : « *la demeure de Dieu est avec les humains* » (21,3). Ce n'est pas ailleurs qu'il faut écouter et regarder, mais ici. C'est ici que nous sommes rejoints, au cœur même de cette réalité qui si souvent nous défigure : larmes, cris, douleurs, soif. Malédiction. Séparation. Nuit. Mort. Ce qui a été inauguré en Jésus-Christ venu dans le monde, c'est cette possibilité d'une autre façon d'habiter ce monde : eau et fruits en abondance, guérison, réconciliation. Bénédiction. Lumière. Vie.

Cette réalité là n'est pas à attendre. Elle est déjà là, réalisée, possible. Visible. « C'est fait » nous dit l'Apocalypse (21,6). La combat a eu lieu, la victoire est acquise. Il est une force de création supérieure à toutes les œuvres de destruction qui pourtant sont à l'œuvre dans le monde. Il n'appartient qu'à nous de choisir la direction dans laquelle nous voulons regarder. Cela se cultive, cela se construit, avec patience et opiniâtreté. Avec espérance. Nous n'avons pas à nous encombrer de combats qu'un Autre mène pour nous, nous avons à recevoir dans nos vies la liberté de cet engagement pour la Vie et cette part irréductible qui en chacun des humains rejoint le mystère de Dieu.

En Jésus-Christ, Dieu a définitivement choisi le parti de l'humanité et de la vie en abondance. Voilà la boussole offerte quand nous sommes désorientés. C'est une sorte d'utopie déjà réalisée que la foi chrétienne propose « juste » de vivre. Aujourd'hui. Maintenant. Et ce faisant, elle déchire résolument les décors que toutes les analyses réalistes du monde tapissent autour de nous. Elle ne les conteste pas, elle ne rentre pas en débat avec elles. Au contraire, elle les prend même en compte au point de nous dire que c'est bien là que Dieu nous rejoint. Mais elle propose aussi de voir au-delà pour que nul ne croie que c'est là le seul horizon possible.

Tout cela peut vous sembler de bien grands mots, gentils mais un peu déconnectés de la réalité justement. Alors aujourd'hui, nous allons nous appuyer sur deux exemples très concrets de ce que cela peut donner : le mouvement de scoutisme qui fête ses 100 ans, et les équipes d'aumônerie qui tout à l'heure seront envoyées dans les hôpitaux et les cliniques de l'agglomération.

Deux mondes qu'apparemment tout sépare : qu'y a-t-il de commun entre la tâche éducative de l'un et celle d'accompagnement de l'autre ? Entre des enfants et des adolescents pleins de vie et des malades parfois aux portes de la mort ? C'est l'humain qui est le point commun. Ses fragilités et ses potentialités, ses blessures et ses espérances. Dans les deux cas, il s'agit de se tenir en ces lieux charnières où rien ne va de soi parce que tout est à chaque fois affaire de rencontre.

Que faisons-nous, nous, chrétiens, dans ces lieux-là ? Que pouvons-nous faire, modestes serviteurs aux forces limitées, en face du malaise colossal de l'éducation dans notre pays et de celui du monde de la santé, lui aussi soumis à

des évolutions profondes ? Nous ne sommes rien. Nous n'avons pas de pouvoir de décision plus important que celui de tous les citoyens. Nous n'avons pas de baguette magique. Mais nous avons le choix de considérer le combat comme perdu ou de continuer à nous tenir là avec humilité pour témoigner de ce qui nous fait vivre et de l'horizon vers lequel nous voulons faire avancer le monde.

Notre foi nous engage à garder les yeux ouverts sur les réalités sans renoncer pour autant à désigner un autre horizon. Et se tenir debout dans la foi, cela peut être très concret :

C'est oser affirmer que l'éducation est une tâche collective et qu'elle prend de l'énergie et du temps à l'heure de la rentabilité et de l'instantané.

C'est apprendre aux ados que l'on peut être heureux et se faire des amis sans être ivre ou sous l'emprise de la drogue.

C'est apprendre à s'engager à l'heure où tout devient jetable et révoquant, souder des amitiés qui parfois durent toute la vie et certains couples aussi.

C'est apprendre aux enfants à être autonomes plutôt que dépendants de leur téléphone portable, et témoigner que l'argent et le confort matériel ne font pas toujours le bonheur.

C'est vivre avec les jeunes dans la nature pour qu'ils découvrent sa beauté et sa fragilité. Leur faire expérimenter que l'on est souvent plus efficace en équipe que tout seul, aussi brillant soit-on, et que le bon sens parfois est plus utile que l'excellence en latin ou en mathématique.

C'est témoigner de sa foi et de son espérance et dire combien cela peut aider à construire son existence.

Mais se tenir debout dans la foi, c'est aussi oser pénétrer dans la chambre d'un malade pour y recueillir ce qui jusque au bout reste vivant, même si parfois ce n'est qu'un regard ou la chaleur d'une main.

C'est continuer à dire qu'il y a quelque chose qui résiste dans l'humain au-delà de la souffrance et de l'angoisse, que la vie jusqu'au bout est la plus forte.

C'est tendre l'oreille inlassablement pour accueillir les questions, les révoltes et aussi la joie intense.

C'est parfois simplement être là pour ne pas laisser le néant gagner.

Oui, nous n'avons que notre foi à opposer aux peurs souvent légitimes qui traversent notre monde.

Une foi qui s'abreuve aux sources d'une promesse que nous savons fiable parce que déjà réalisée.

Une foi qui nous oriente vers un monde à construire dont un Autre a posé avant nous les fondations au milieu de nous : 100 ans d'avenir pour les éclaireurs unionistes, une année de rencontres et d'espérance pour les équipes d'aumôneries.

L'Apocalypse est une bonne nouvelle !

Amen

Anne Faisandier, Lyon